

Nécrologie.

MADAME DE SERMEZY. — M. ORSEL.

1850

Lyon vient de perdre encore une de ses notabilités appartenant à la génération de Ballanche, d'Ampère, de M^{me} Recamier. Une personne distinguée à la fois par sa position dans le monde, son caractère et son talent de sculpteur, M^{me} de Sermezy, née d'Audignac, vient de mourir dans sa propriété à Charentet, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, dans toute l'intégrité d'une des plus fermes intelligences de femme que nous ayons connues. Placée dans des conditions moins favorisées de la fortune, ou avec moins de modestie et de religieuse abnégation, elle aurait pu se faire une position éminente comme artiste. Elle laisse un grand nombre d'ouvrages, quoiqu'elle semblât donner la plus grande part de son temps aux occupations ordinaires de la vie de famille et de salon, et qu'elle en consacra beaucoup à de fortes lectures et à des études littéraires poussées très-loin. Elle connaissait les langues anciennes, et ce qui est plus rare chez une femme de cette génération, elle parlait plusieurs langues modernes, et jugeait très-sainement de leurs littératures. Elle a tiré de lord Byron un grand nombre de la multitude de petits groupes qu'elle a exécutés en terre cuite. Le Musée statuaire de la ville possède d'elle une figure de *Psyché* de grandeur naturelle, également en terre cuite, et infiniment remarquable par l'expression et par la grâce. On voyait, il y a quelques années, dans le vestibule de l'Académie, une très-belle statue de Platon, aussi de grandeur naturelle, qu'elle avait donnée à la Compagnie, et qui avait motivé sa réception dans ce corps savant. Cette figure se fait remarquer par des qualités vigoureuses et un sentiment de l'anatomie qui étonnent sous le ciseau d'une femme. Nous ne savons pourquoi l'Académie a privé son vestibule de cet ornement convenable à tant de titres, pour le reléguer au bas du grand escalier du Musée, au milieu des plâtres de rebut de la collection de la ville. M^{me} de Sermezy